

Jean Racine, *Phèdre* (1677)

Extrait 2 – Acte I, scène 3

La puissance d'un aveu

PHÈDRE

Mon mal vient de plus loin. À peine au fils d'Égée
270 Sous les lois de l'hymen je m'étais engagée,
Mon repos, mon bonheur semblait être affermi,
Athènes me montra mon superbe ennemi.
Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue ;
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue¹ ;
275 Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler ;
Je sentis tout mon corps et transir² et brûler.
Je reconnus Vénus et ses feux³ redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit⁴ tourments inévitables.
Par des vœux assidus⁵ je crus les détourner ;
280 Je lui bâtis un temple, et pris soin de l'orner.
De victimes⁶ moi-même à toute heure entourée,
Je cherchais dans leurs flancs⁷ ma raison égarée.
D'un incurable amour remèdes impuissants !
En vain sur les autels ma main brûlait l'encens.
285 Quand ma bouche implorait le nom de la déesse,
J'adorais Hippolyte et le voyant sans cesse,
Même au pied des autels que je faisais fumer,
J'offrais tout à ce dieu, que je n'osais nommer.
Je l'évitais partout. Ô comble de misère !
290 Mes yeux le retrouvaient dans les traits de son père.

1. Éperdue : troublée, égarée.

2. Transir : trembler de froid, frissonner.

3. Feux : ici, passions.

4. Vénus se venge sur toute la descendance du Soleil pour l'avoir surprise.

5. Vœux assidus : nombreuses prières.

6. Victimes : sacrifices d'animaux en l'honneur de la déesse.

7. Flancs : ventres des animaux sacrifiés ouverts pour y lire l'avenir.

Contre moi-même enfin j'osai me révolter ;
J'excitai mon courage à le persécuter.
Pour bannir l'ennemi dont j'étais idolâtre⁸,
J'affectai les chagrins⁹ d'une injuste marâtre ;
295 Je pressai son exil¹⁰, et mes cris éternels
L'arrachèrent du sein et des bras paternels.
Je respirais, Œnone ; et depuis son absence,
Mes jours moins agités coulaient dans l'innocence.
Soumise à mon époux, et cachant mes ennuis,
300 De son fatal hymen je cultivais les fruits¹¹.
Vaines précautions ! Cruelle destinée !
Par mon époux lui-même à Trézène amenée,
J'ai revu l'ennemi que j'avais éloigné :
Ma blessure trop vive aussitôt a saigné.
305 Ce n'est plus une ardeur¹² dans mes veines cachée :
C'est Vénus tout entière à sa proie attachée¹³.
J'ai conçu pour mon crime une juste terreur ;
J'ai pris la vie en haine, et ma flamme en horreur.
Je voulais en mourant prendre soin de ma gloire,
310 Et dérober au jour une flamme si noire :
Je n'ai pu soutenir tes larmes, tes combats.
Je t'ai tout avoué ; je ne m'en repens¹⁴ pas,
Pourvu que de ma mort respectant les approches
Tu ne m'affliges plus par d'injustes reproches,
315 Et que tes vains secours cessent de rappeler
Un reste de chaleur tout prêt à s'exhaler¹⁵.

8. Idolâtre : qui voue un culte à quelqu'un comme si c'était une divinité.

9. J'affectai les chagrins : je simulai les hostilités.

10. Phèdre a fait en sorte qu'Hippolyte s'éloigne d'Athènes.

11. Fruits : enfants.

12. Ardeur : feu, passion.

13. Vénus s'acharne à punir Phèdre au moyen de cet amour interdit, comme un prédateur chasse puis dévore sa proie.

14. Je ne m'en repens pas : je ne manifeste pas de regret.

15. Un reste de chaleur tout prêt à s'exhaler : un reste de vie prêt à s'échapper.